# Pour les Exilés

Il y a plus de dix ans commençait, après les expulsions brusaise et souvent inhumaines, l'exode vers l'étranger, d'un grand nomire de Congrégations religieuses. Le temps padés, la vie a poursuivi son éours et cepéniants le shecoins de nos exilés français sont builbuis très grands ! Si la mort, conséquence à stuffrances trop durés, a fauché blen des millences dans les asiles des victimes de nos persecuteurs, ils sont cependant très nomireux encore, ceux qui ont besoin de notre pain pour vivre, de netre affection pour supporter l'exil. Plus âgés, ils sont moins capables de gagner leur vie, et les maladies, en

persecueurs, in sont cepenant rest nonrepeta pour vives, ce netre affection pour supperter l'exil. Plus agée, its sont moins capables de gagner leur vie, et les maladies, en
similatant put à pou les forces des plus veilhants, accessitent de plus en plus des soins
soutres des maigres salaires qui, il y a quélque années, pouvaient suffire aux besoins si
mailmes de nos Communautés.

Et pourtant, qu'elles sent nombreuses, réfuites à la cernière misère souvent, cea Communautes qui ont été simplement tolérées,
accueilles par prité dans les villeges ou les
villes de la Baigique et qui, aujourd'hui encere, ne vivent que du travail ce leurs mains
et de l'aumône des àmes généreuses.

Et se m'appartient pas de sonder let ces
rocurs pour y désouverir la acufrance la plus
personde, celle de ne pouvoir plus se dévouer,
leire du bien aux âmes, se dépenser directemans au service de l'Egilse. Cénéreux autant
qui surnaturels, ces cœurs de vrais chrétiens
avent que leurs souffrances sont acceptées de
Dieu qui les a choisis comme victimes, et plus
la pelus est profonde, plus riche est le mérite
et plus ardente l'effrande qu'ils en font à
Dieu pour expier, pour mériter, pour rachetter
de cher pays de France, dont leurs larmes
et leur sang sont la rançon. Mais si l'ame est
acrasée par aon impuissance d'agir pour le
bien, il faut d'autre part, songer à assurer au
corpu-les-coins d'urgente nécessité. Et après
dix ana, cette tâche reste pour beaucoup la
plus-difficile et la plus fenible. Habitués à
voir soufrir nes exités, les populations n'y
premants plus garde, et c'est moins souvent
que des voisins songent à se priver pour porter eux religneux quelques curfs pour les mahabés, la prevision de penames de terre pour
peauges jours.

Songet-y, rappèlez souvent autour de vous,
que sons religieux, nos religieuses surfout, ont
années puis que que leur sout a genie et le plus
part sang de France qui, là-bas, réclame notre
part sang de France qui, là-bas, réclame notre
pair autre du lort à lors à l'entre de la charité po

Lille: Mme Jean Bernard 7, rue de Courteal; Mme Ulric Dubus, 58, rue de Gand; tame 1. Verley-Decouter, 56, rue du Tionville; tame Guestev Théry, 17, square Dutillival; Mme Binaudd-Taffial, 27, rue des Santons; tame Ducouter, 18, rue des Santons; tame Ducouter, 180, rue Royale; Mme Wargan, 68, quei de la Easse-Belle: Mme Edbecouter, 180, rue de la Liberté; tame Vargan, 68, quei de la Easse-Belle: Mme Edbecouter, 180, rue de la Liberté; Mme Carten, 180, pour le la Liberté; Mme Carten, 180, pour le la Canteleu; func finities Decouter Le la Royale; Mme Thirles Decouter Le Mme Mausse-Mace, 180, rue du Faubourg-de-Roubalz, Royalett: Mme Mausse-Mace, 180, rue du Faubourg-de-Roubalz, Royalett: Mme Armând Masson, 50, rue du Faubourg-de-Roubalz, Royalett: Mme Armând Masson, 58, rue Cartend

Les listes seront remines aux journaux » La Croit », « La Dépêche », « Le Journa de Roubaix », qui voudront bien les insé-rer dans leurs colonnes, à moins d'avis-sontraire de la part des donateurs.

Quel que soit l'ashat que veus ayez à raire, consultez notre dernière page, vous y trouverez l'adresse d'une tenne maleon, eù vous aurez, dans d'axestientes conditions, è quis vous cherchèz.

### CE CHER ROBESPIERRE!

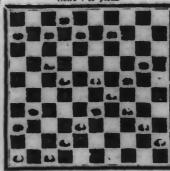
Quand la municipalité de Saint-Ouen érigera le monument à Robespierre, dont elle fêta déjà la maquette, nous lui consellions de graver sur le socie ces deux dates : 1794-1914, et cette statistique établie par Arsène Houssaye :

à PARIS, soulement en 1734

Ouvriers, maçons, taiteurs, forgrons
Bourgeois, petits rentiers.
Prâtres, religieux, divers ordres.
Soldats
Femmes, filles, s-rvantes.
Nobles, émigrés.
Nobles, émigrés.
Nobles, émigrés.
Nobles, émigrés.
Nobles, émigrés.
Nobles, émigrés.
Nobles, houvereurs, notaires.
Nobles, houvereurs, notaires.
Médecins
Médecins
Matilious, vacabonds:
Hommes de lettres.
Ou alors, qu'elle fasse un piédestal Ou alors, qu'elle fasse un piédestal avec douze mille crânes. Ce serait encore plus beau pour son sanglant héros.

# ley be banes

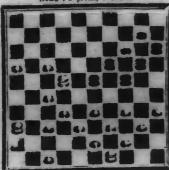
Problème 842, par PERNET Noirs : 10 pions



Un joli problème, rentrant dans la catégorie des coups classiques, par Antoine Pernet, à Vienne (deu de Dames, nº 1690, 1.2.05).

Problème 844, par BERGIER

Noire : 2 pions, 5 dames



Les Blancs commencent et gagnent.
Un problème inédit, per Jasques Bergier, à
Arles-sur-Rhône. Quelque ingénieuse que soit
la solution amenée per un « coup ture », les
défauts de la composition et la disprepartien
des forces sont trop manifestés pour ne raamoindrir considérablement l'intérèt de l'envoi du brillant compositeur arlésien.

Bolution du problème 997

Si N. 32.37, B. 30.48, Si N. 4.9 ou 10, ou 15.20, B. 30.43 et 43.48, Si N. 32.36 le meilleur, B. 30.48 gagne cour-me il suit : De I. 30.48 - 25.30 - 46.51 - 41.27 - 37.32 - 42.42 - 12.15 - 15.4 - 4.15 - 15.10 - 10.41 - 41.23 - 32.49 - 15.4 - 4.15 - 15.10 - 10.41 - 41.23 - 32.49 - 15.4 - 4.15 - 15.10 - 10.41 - 41.23 - 32.49 - 15.4 - 41.5 - 15.10 - 10.41 - 41.23 - 32.49 - 4.9 (a - 9.13 - 13.13 (b - 39.27) - 20.34 (c - 27.32 (d - 18.23 - 32.37 (e - 27.39 - 29.33 - 33.39) - 3.51 N. 30.35, B. 44.34 gagne, sur N. 38.42 ou 4.9 ou 4.10, par 34.45. b) SI N. 13.19, B. 30.25 (forçant N. 30.24), 37.32 et 43.42; si alors N.27.32, B. 42.15 gagne, sur N. 19.23, par 15.42 25.39, sulvi de 42.29 (s) sur N. 19.23 et 57.47, ou de 43.36 (s) N. 32.37, par 15.42 25.39, sulvi de 42.29 (s) N. 19.33) et 59.47, ou de 43.36 (s) N. 32.37, par 15.42 25.39, sulvi de 42.29 (s) et 21.49, ou de 43.36 (s) N. 32.37, par 15.42 25.39, sulvi de 42.29 (s) et 21.49.

### NOTATION MANOURY

## LA GARDE DE L'ÉLYSÉE, par Brouppet

Les ministres se sont mis d'accord pour refuser à M. Poincaré de l'accompagner à Péronne. (Les fournaux.)



- Le mot d'ordre?
- Emmuré.
- La consigne?
- Ne laisser entrer ou sortir personne sans une autori-

sation de la rue de Valois.

11

## Récréations

Solution de la 109º récréation							
3	57	2	60	6	64	7	61
54	16	55	13	51	9	50	12
19	41	18	44	22	48	23	45
38	32	39	29.	35	25	34	28
59	1	58	4	62	8	63	5
14	56	15	53	11	49	10	52
43	17	42	20	46	24	47	21
30	40	31	37	27	33	26	36
	19 38 59 14 43 30	54 16 19 41 38 32 59 1 14 56 43 17 30 40	54 16 55 19 41 18 38 32 39 59 1 58 14 56 15 43 17 42 30 40 31	54 16 55 13 19 41 18 44 38 32 39 29 59 1 58 4 14 56 15 53 43 17 42 20 30 40 31 37	54 16 55 13 51 19 41 18 44 22 38 32 39 29 35 59 1 58 4 62 14 56 15 53 11 43 17 42 20 46 30 40 31 37 27	54     16     55     13     51     9       19     41     18     44     22     48       38     32     39     29     35     25       59     1     58     4     62     8       14     56     15     53     11     49       43     17     42     20     46     24       30     40     31     37     27     33	54     16     55     13     51     9     50       19     41     18     44     22     48     23       38     32     39     29     35     25     34       59     1     58     4     62     8     63       14     56     15     53     11     49     10       43     17     42     20     46     24     47       30     40     31     37     27     33     26

CORRESPONDANCE MARMITONESQUE TRUITE SAUMONEE A LA GENES-VOISE, — FILET DE BŒUF A L'ETOUPPEE, — SAUGE CHASSEUR. PALETS DE DAMES.

Correspondance Marmitonocque, — Une débutante. — Vous faites erreur... je n'ai donné aucune recette de pain gree, c'est vous dire qu'il m'est impossible de vous expliquer le pourquoi de votre non-réus-site.

Marie-Thérèse 0... — Vous êtes wraiment très aimable... je n'en doutais du reste pas. Quand viendra la saison des framboises demandez-not la recette en question, je serai enchanté de vous la donner. Bon souvenir à tout le monde qui, chez vous, s'est jugé digne d'entrer dans l'Olympe.

Une gourmande. — Vous trouveres plus loin recette demandée il y a trois semaines... si pas plus. — Le Gein des Ménsgères a des limites... et les demandes qu'il faut attendre son tour... commé à confesse...

Prisant fort Marmiton. — Quelle taba-tière, mes amis I... et quel nez I... Même réponse que ci-dessus.

L. Censier. — Si on peut dire !... Et vous aviez convenu vous-même que j'étais on ne peut mieur tombé... qu'elle était excellente... c'était l'avis de toute la table... ou alors... ce u'était que pour me faire plaisir ? — Farceur, sans rancune tout de même.

Truite Saumenée à la Gennévoise, — Faitos-la cuire dans moitié vin rouge et moitié bouillon, ajoutez des champignons, des échalotes, du persil haché du sel, des épices et un peu de muacade râpée; la cuisson étant terminée, retires voire pois-son avec précaution, tenez-le au chaud, ajoutez à ce du reste dans la poisson-nère un bon mor-seau de beurre manié de farine, faites réduire catte sauce après

Filet de bœuf à l'étouffée. — Votre filet tant bien piqué, et apres l'avoir laissé nariné pendant quelque temps, placez-le ur une couenne de lard et mettez-le à uire dans une caserole qui puisse être den couverte, ou mieux, dans une petité aubière avec un demi-verre à vin d'eau-e-vie, sel, polvre, thym ,laurier, quel-ues clous de giroffe, des oignons eniters i quelques ronds de carotte. Laissez-le uire à petit feu pendant au moins quatre neures. On le sert sans légunes, rien qua vec le jus de cuisson auquel on ajoute peu de temps avant de servir, des échalo-les hachées. Un peu de purés de tomates iméliore beaucoup cette sauce. De même, quelques cornichons hachés ou coupés finement et un peu de moutarde; mais, dans ce cas, pas de tomates.

RIBUMAL DE COMMERCE DE LILLE

TOUR Sel, poivre, twy laurier, queltous clous de girofie, des oignons entiers

souire à petit fou pende carotia. Laisearies

paurie à petit fou pende carotia de la carotia de la

ENTREES du 11 janvier Jersey, S. ang. Alebameh, 58, cap. Firgyl, mineral, Debašker.
Vladivostock, vap. all, Ursula-Rickmere, 2000, cap. Noras, div., Leroy.
Rotterdam, vap. fr. Amiral-L'Hermite, 86, cap. Jonnekinds, div., Debašker.
Galves.on, vap. ang. Civito-Sofe, 1986, cap. Rudder, div., Debašker.

Newcastle, vap. nov. Debasker.

SORTIES du 11 janvier

Newcastle, vap. nov. Daphné, 850, cap.
Zephin, lège, Leroy.
Candiff, vap. n. St. Etol., 1028, cap. Bequin,
lège, Société Denain-Anzin.
Blyth, vap. nov. Gurth, 827, cap. Silkernssen, lège, Leroy.
Hambourg, vap. ang. Scottish-Monarch,
2857, cap. Pallerson, lège, Duchateau.
Londrag, vap. ang. Auricuia, 412, cap. Rumsey, div., Morel.

elle est de bon goût, versez-lâ sur la div., Worms.

Birningham, vap. norv. Juno, 622, cap. Matson, lêge, Hutter.

Filet de bœut à l'étouffée. — Voire filet ant bien piqué, et apres l'avoir laiseé

## DOCUMENTS

## TRIBUNAL DE COMMERCE DE LILLE

Molinel — Juge-commissaire, M. Remy; Syndic, M. Fremaux
DECLARATIONS DE FAILLITE
ET DE LIQUIDATIONS SUDICIAIRES
Le sieur Léon-Adolphe GRAND, banquier a
Lidle, Si, rue de la Grande-Chaussée, a été admis au benéfice de la liquidation judiciaire
par jugement du Tribunal de Commerce de
Lille, du 5 janvier 1916. — Juge-commissaira,
M. Decroix; liquidateur, M. Carbonnier.
Les sieurs Antoine et Emile LEPOT, entrepreneurs de maçonnerie, à La Bassée, ont été
admis au bénéfice de la liquidation judiciaire
par jugement du Tribunal de Commerce de
Lille du 6 janvier 1914. — Juge commissaire,
M. Ovigneur, liquidateur, M. Carbonnier.
Le sieur DESAIVE, négociant à Lille, rue
15-1- de déclare déchu du bénéfice de la commerce de la liquidation de la commissaire,
M. Ovigneur, liquidateur, M. Carbonnier.
Le sieur DESAIVE, négociant à Lille, rue
16-16- de la commissaire, de la citat de
Commissaire, M. Van Fetéghem; syndie, M.
Mangez,

## POUR NOS MENAGERES

Paris, 9 janvier(pour comparaison)	BEURRE	OEUFS	POMMES de TERR			
	le kiio Normandie 3,50 à 4,30 Bretagne 3,50 à 4,30 Touraine 3,50 à 2,50 Nord et Est. 3,16 à 3,70	le mille Normd' Picard' extra 100 494 145 900 choix 136 150 — —	les 100 kilos  Rosa			
Lille, 7 janvier.  Aire, 9 janvier.  Armentieres, 9 janvier.  Armentieres, 9 janvier.  Arease, 6 janvier.  Bailleul, 6 janvier.  Bourbourg, 6 janvier.  Cambral, 10 janvier.  abel, 2 janvier.  abel, 2 janvier.	1,75 & 1,90 ta livre 3,00 & p.s. le kilo 2,20 & 3,60 le kilo 1,65 & 1,70 ta livre 1,65 & 1,75 ta livre	19,00 A 20,00 le cent 3.75 À 4.10 le quart 17,00 à	5,00 & 10,00 tes 100 k. 8,00 & 9,00 tes 100 k. 8,00 & 0,00 tes 100 k. 5,00 & 0,00 tes 100 k. 5,00 & 0,00 tes 100 k. 8,00 & 10,00 tes 100 k. 8,00 & 10,00 tes 100 k.			
Courtrel, 5 janvier	3,60 à 3,80 le kilo 3,30 à 3,80 le kilo 2,10 à 1,30 la livre 1,80 à 1,90 la livre	3,64 à 3,90 le quart 4,55 à 5,90 le quart 6,00 à 0,00 le quart 4,95 à 0,00 le quart 4,55 à 0,00 le quart	5,== à 5,50 tes 100 k 0,10 à 0,125 le kilo 6,== à 10,== les 106 k			
daubourdin lazobrouch, 5 janvier La Bassée, 26 décembre Landrecies, 2 janvier  Quesnoy, 9 janvier lerville, 7 janvier rs. 6 janvier	1.80 à la livre 1.75 à la livre 1.85 à la livre	4,00 % 0,00 le quart 4,50 % 0,00 le quart 4,50 % 0,00 le quart 0,15 % 0,20 in pièce 4,26 % 0,00 le quart 4,56 % 6,50 le quart	0,10 % 0,15 le kilo 6,50 % 13,** les 100 %			
St.Amand, 3 janvier	8,00 & 0,00 la livre 1,90 & 2,00 la livre 1,90 & 0,00 la livre 1,90 & 8,00 la livre 1,95 & 1,75 la livre	4,50 à 0,00 le quart 8,55 à 0,00 le quart 8,60 à 0,00 le quart 2,10 à 2,20 le 1/2 q. 2,50 à 4,00 le quart 4,55 à 0,00 le quart	7,50 à 8,00 les 100 k			

# L'Ogre des Casques a Pointe

ROMAN PATRIOTIQUE D'ACTUALITÉ

ARMAND DE LANROSE

Il fellut blen que, pour la France, la alle du brigadier acceptit, cette abnégation et ce dévouement desclave.

Avec » Le Coq Gris » comme recrue. Était plus d'un bataillon qu'elle donnair la patrie.

Elle serra la main calleuse que lui ten fait « La Coq Gris » en signe de pacte assurée que le vagabond lui rendrait au lencuple le peu qu'elle ferait pour lui.

L'essentiel était maintennat d'agir et d'agir sans hésitations, sans trève.

Chaque minute perdue était un gain pour l'ennemi qui moisonnait dans la délaite et dans la mort.

Laurence avait son idée.

"Le Coq Gris , dressa anxieusement la tête pendant une seconde.
"a La Maison Forestière ? Diable ! "
Mais ce fut sa dernière hésitation.
Il avait promis d'obéir jusqu'à la mort; et il sulvit silencieusement la jeune fille.
Arrivés tous deux chez son père, Laurence fit manger et boire le braconnier, plus épuisé qu'il ne le laissâit paraître.
Elle lui donna ensuite du linge sec, des guêtres de cuir, une gibeciere, tout ce qu'elle tenait depuis longtemps en réserve pour lui.

qu'en tenat depuis Magtenips en reserve pour lui. Elle habillait, comme jadis les châte-laines, le soldat qu'elle allait envoyer au combat et qui se dévouait. « Le Coq Gris » revêtit docllement ce qu'il fallait et composa un paquet avec le reste.

Pendant ce temps Laurence enfermait

Pendant ce temps Laurence enfermait tans des caisses, dans des tonneaux ce ui, au chalet paternel, avait quelque vaeur : linge, armes, bijoux, livres, papiers. Quelques-unes des femmes de la Maisonrorestière s'étalent groupées autour du Coq Gris ». stupéfaites de le voir installéhez le brigadier. Sans s'arrêter à des explications, Lauence les invità à l'imiter, avant même 
que les maris fussent rentrés, et à serrer 
ieurs objets les plus précieux.
Afin de stimuler un peu leur avaitée.

Afin de stimuler un peu leur apathie ignorante, elle leur annonça la possibilité d'une visite des Prussiens pour le lendemain ou pour le surlendemain. Toutes ces pauvres femmes et filles qui se croyaient oubliées du reste du monde

dans leurs bois furent terrifiées par les paroles de Mademoiselle Buisson. Elles s'enfuirent comme une bande d'oles effarouchées, chacune de son côté, pour recueillir leur maigre et cher butin.

Une ancienne citerne, creusée à l'extré-mité des jardins, parut être à Laurence la cachette la plus sore en cas d'incendie. Ce fut un jeu pour « Le Coq Gris » de se laisser couler jusqu'au fond et de sy ren-dre compie que depuis longtemps tentes traces d'humidité avaient disparu

Il fit un lit de callioux, de charbon, de sable, puis entassa les caisses et les ton-neaux au fur et à mesure que les femmes lui apportaient.

lui apportaient.

Avec queiques cordes il suffit à l'ouvrage de plusieurs hommes et quand, à la nuit tombante, les gardes rontrèrent, avec la tête basse, car les nouvelles recueilles ici et là étaient mauvaises, bats, meubles, literie, fusils et pièces de cant sous avaient été engloutis sous un tas de fagots qui recouvrait parfaitement l'orifice de la citerne.

l'orifice de la citerne.

Laurence, « Le Coq Gris », et toutes les femmes avec leurs enfants se tenaient au pied du haut potaay blanchâtre dont les bras nombreux, dirigés vers huit avenues différentes, indiqualent les routes par lesquelles il faurait nantenant attendre l'ennemi ou celles par lesquelles il faurait le fuir.

gardes, des coupeurs au bois, des passants de hasard, des visiteurs de Saint-Léonard ne songeait à manger, à dormir, à s'éton-ner de ceux qui l'entouraient.

ner de ceux qui l'entouraient.

Tout le monde parlait, gesticulait, et Buisson écoutait attentivement les indications fournies par « Le Coq Gris » sans seulement le reconnaître.

On perdait la boussole.

Laurence s'improvisa la Jeanne d'Arc de tous ces affolés qui avaient chacun leurs préoccupations personnelles.

Elle résuma à haute voix ce que l'on esvait, invita les families et ieurs hôtes, qui n'osaient plus s'en retourner à Saint-Léonard, à rentrer dans leurs chalets respectifs, expliqua ce qui avait déjà été fait comme défense et ce que l'on pourrait acheur le lendemain.

Elle se chargeait de la veille de nuit et

Elle se chargeait de la veille de nuit et promit que le sommeil ne serait point troublé.

troublé.

Un quart d'heure plus tard, forestiers, passants, fugitifs, délinquants, tous réunis, mèlés, soupaient sans bruit, se parta geaient des colns pour dormir, fraternisant sous la pression d'une terreur commune.

Ainsi dans l'incendie, l'inondation, les tremblements de terre tigres et gazelles,

differentes, indiqualent les routes par lesquelles il faudrait maintenant attendre l'ennemi ou celles par lesquelles il faudrait maintenant attendre de l'ennemi ou celles par lesquelles il faudrait le fuir.

Les yeux fouillaient l'obscurité commentante pour s'assurer de l'identité des arrivants divers.

Et telle était l'angoisse que pas un des frizadier. dans l'incendie, l'inondation, les tremblements de terre tigres et gazelles, orisédux et serpents, oublieux les uns d'évorer, les autres de fuir, se serrent craintis sur le deruler refuge qui se présente du con pagnie de son père et du « Coq Gris » sans que le son père et du « Coq Gris » sans que le son père et du « Coq Gris » sans que le

double blessure, l'écrasement d'une armée qu'il n'avait connuc que victorieuse et l'avenir de sa fille à laquelle il allait peut- être manquer, Bongeât à s'étonner.

Il était tout naturel qu'on hébergeât un garçon qui avait travaillé comme quarre et apporté les plus importantes nouvelles.

Il s'agissalt ma foi bien de chevreuils et de fagots quand la France entière agonisalt!

Mais Laurence voulait mieux que cela : et le moment était propice pour son dessein.

Tranquillement, avac un son dessein.

et le moment était propice pour son des-sein.

Tranquillement, avec une gradation ha-bile elle força l'attention et la sympathie de son porce en racontant le danger pire que la mort dont les Allemands l'avalent menacée et dont le bras du « Coq Gris » l'avait tirée : sa trouvaille du portefeuille des mouchards, trouvaille qui leur per-mettnit de surveiller depuis des mois les ennemis de la France : sa miraculeuse intervention dans l'étranglement du caba-ret ; et enfin le cœur simple et héroique-avec le quel il softratt à tout faire aujour-d'hui contre les ennemis de la Patrie. La lumière se fit peu à peu dans la cer-velle troublée du vieux soldat.

« Le Coq Gris » lui apparut nettement tel qu'il avait été involontairement dans le passé, tel qu'il serait, de son plein gré, dans l'avenir, si peu qu'on lui tendit la main.

Cette main, le loyal et généreux Buis-

main. Cette main, le loyal et généreux Buis-son, la tendit au pauvre diable. Et Laurence éprouva uné émotion aussi délicieuse que profonde quand elle enten-

une noniesse queue le la peu ses bandelettes, le papillon faisait craquer sa
chrysalide, une autre nature s'éveillait
chez le braconnier.

Quand il attisait, quelques heures plue
tard, le feu de broiussailles auprès duque;
il était accroupi, Laurence aurait pu voir
l'œil du Cog Gris » se dirizer tanité vers
la fenêtre de sa chambre et tantôt vers la
route de Saint-Léonard.

Il remerciait sa bienfaitrice en guettant.

VIII

## Un Rueher Patriotique

Le lendemain de brigadier s'était ressaisi et donna ses ordres à chacun. Les personnes étrangères à la Matsun Forestière furent invitées à rentrer chez elles et elles partirent en tremblant, ne sachant trop ce qu'elles allaient v trou-

ver. Qui restait de fusils, balles, bottes à poudre, sabres et pistolets fut enveloppé de torchons et caché au sec sur les gre-